

IMAGES NOIRES

DES PERSONNAGES STÉRÉOTYPÉS

(XIX^{ème} – 1^{ère} moitié du XX^{ème} siècle)

Sous leur apparente naïveté, les images d'Épinal s'inscrivent au XIX^{ème} siècle dans une stratégie de propagande religieuse. Initialement destinée au public illettré des campagnes, cette imagerie populaire va progressivement être au service de causes politiques et idéologiques plus larges. Les images réalisées durant la période coloniale (ici prêtées par le Musée de l'Image d'Épinal) témoignent de la prétendue supériorité des « blancs » sur les Africains. Ces derniers se voient dotés de caractéristiques stéréotypées (grosses lèvres, cheveux crépus), parlent « petit nègre » et sont présentés comme des sauvages infantiles, parfois dangereux, souvent inintelligents et prompts à adorer l'homme blanc. L'image de peuples inférieurs en attente de la civilisation occidentale entre ainsi dans les mentalités.

POLÉMIQUES AUTOUR DE TINTIN AU CONGO

Trente ans après sa parution, *Tintin au Congo* crée la polémique. Hergé se défend de la vision raciste qu'on lui prête : « C'était en 1930. Je ne connaissais de ce pays que ce que les gens en racontaient : « les nègres sont de grands enfants, heureusement que nous sommes là ! ». Je les ai dessinés d'après ces critères là, dans le pur esprit paternaliste de cette époque en Belgique ».

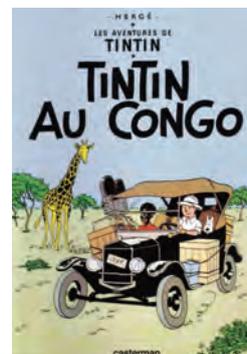
En 2007, la controverse redevient d'actualité. En Angleterre, la Commission pour l'égalité des races juge la BD « raciste », ce qui contraint les librairies à la retirer du rayon enfant et à mettre en garde le lecteur sur son caractère « éventuellement offensant ». En Belgique, un étudiant congolais dépose plainte pour infraction à la loi belge de 1981 contre le racisme. Ces affaires ouvrent le débat : les images populaires ne peuvent dorénavant plus être diffusées sans qu'en soit interrogé le contenu idéologique, à savoir une supériorité supposée de la race blanche sur les autres.

LA BD SUD-AFRICAINE : UN ART DE COMBAT

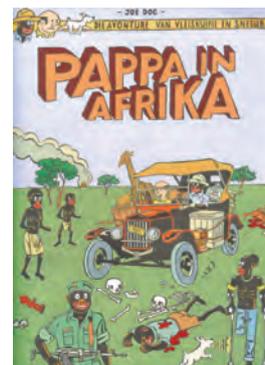
L'éclosion de la bande dessinée sud-africaine, avec la parution de la revue satirique *Bitterkomix*, au moment de l'abolition de l'apartheid (1994), n'est pas anodine. Ses principaux auteurs, Anton Kannemeyer et Conrad Botes, remettent en cause les tabous sexuels et l'hypocrisie politique, religieuse et sociale de la société conservatrice afrikaner blanche dans laquelle ils ont grandi.

Tout en pastichant le style Tintin, Joe Dog inverse les rôles. Le gentil Coco devient un guerrier noir assoiffé de sang, tandis que Tintin, icône de la suprématie bien-pensante blanche, incarne le symbole de la petite bourgeoisie impuissante et paranoïaque de l'Afrique du Sud contemporaine. Conrad Botes met en jeu les thèmes de la perte et de la rédemption, accordant une large place à la magie noire. Écrite essentiellement par des hommes, la revue est traversée de part en part par l'obsession de leur insuffisance sexuelle opposée à la « puissance » noire.

Dans leur sillon, Karlien de Villiers et Joe Daly s'interrogent sur le système politique de l'apartheid. Ils observent la manière dont cet État policier qui censurait toute opposition était conçu pour protéger et accroître les privilèges des « blancs ». Leurs BD, remarquables par la quasi absence de personnages noirs, sinon dans la posture de domestiques ou dans des contextes de violence, révèlent une « bulle » claustrophobe et une psychose de masse vis-à-vis des « noirs ».



Couverture de la bande dessinée d'Hergé, *Tintin au Congo* (créée en 1930, version colorée en 1946).



Couverture d'un recueil d'Anton Kannemeyer (alias Joe Dog), *Pappa in Afrika* (2011), regroupant des dessins et planches dessinées sur le thème du colonialisme et du racisme.



Case extraite d'une planche dessinée de Conrad Botes publiée dans la revue *Bitterkomix*. L'auteur y relate la bataille de « Bloodriver » (1838), moment fondateur de l'histoire hollandaise dans sa conquête de l'Afrique du Sud.



Case extraite de la bande dessinée de Karlien de Villiers *Ma Mère était une très belle femme* (2010). Récit autobiographique retraçant la jeunesse de l'auteur sous l'apartheid.

L'AFRIQUE DU SUD EN QUELQUES DATES

1652 → Sur la route des épices, la Compagnie des Indes néerlandaises installe une station de ravitaillement à l'extrémité de l'Afrique. Les Hollandais fondent la ville du Cap (dont est originaire Berni Searle).

1795 → Les Anglais s'emparent du Cap.

1835 → Les Boers, paysans hollandais, refusent l'ordre britannique et l'abolition de l'esclavage. C'est le début d'une grande migration vers le Nord-Est. Ce mouvement entraîne de nombreuses batailles contre les Zoulous dont l'Empire disparaîtra 40 ans plus tard, écrasé par les Anglais.

1899-1902 → Guerres des Boers contre les anglais. Ces derniers créent les camps de concentration (premiers du genre dont on connaît les copies récentes).

1910 → Formation de l'Union sud-africaine. Les Boers, appelés désormais Afrikaners, sont majoritaires parmi les blancs d'Afrique du Sud. Ils refusent d'emblée d'associer les Noirs à la gestion du pays et les regroupent dans les premières réserves.

1912 → Fondation de l'African National Congress - ANC (sous le nom de South African Native National Congress), mouvement noir non-violent, sous l'impulsion de Mahatma Gandhi. Il séjourna en Afrique du Sud comme avocat de 1893 à 1915 et y développa son principe de désobéissance civile.

1913 → Mise en place du *Native's Land Act*, première et principale loi ségrégative limitant les droits de propriété et de circulation des Noirs.

1948 → Accession au pouvoir du Parti national Afrikaners et institution de l'apartheid (« vivre à part » en afrikaans, langue des Afrikaners).

1949-1951 → Le Group Areas Act définit 4 groupes raciaux : les Blancs, les Indiens, les « Coloured » ou Métis, les Noirs ou « Bantous ». Il instaure des secteurs d'habitats séparés et oblige les Noirs à porter un permis de travail pour pouvoir se déplacer. L'ANC prône la résistance sous forme de grèves, marches de protestation et mouvements de désobéissance civile.

1960 → Massacre de Sharpeville. La police tire sur la foule qui manifeste contre l'apartheid (69 morts). Les principaux mouvements de résistance noire sont décapités et interdits. Nelson Mandela, chef de l'ANC, est condamné à la prison à vie 4 ans plus tard.

1976 → Révolte de Soweto contre l'imposition de l'usage de l'afrikaans dans les écoles noires. La police tire sur des enfants et des étudiants. Cette journée signe le réveil d'un mouvement de libération noir.

1990 → Abolition des lois de l'apartheid, levée de l'interdiction des partis politiques. Libération de Nelson Mandela qui convainc l'ANC de suspendre la lutte armée.

1993-94 → Abolition de l'apartheid et instauration d'un régime démocratique. Premières élections législatives multiraciales de l'histoire du pays. Nelson Mandela est élu président de la République Sud-Africaine.

1998 → Chargée de recenser les crimes commis durant l'apartheid et d'accorder le pardon contre des aveux, la Commission Vérité et Réconciliation rend son rapport après avoir entendu 21 000 victimes du régime. Aucun tortionnaire n'a été poursuivi.

2003 → Après des décennies de déni, l'Afrique du Sud, pays le plus touché au monde par le virus VIH/sida (une personne sur dix), adopte un premier plan d'accès aux soins.

2006 → Premier pays africain à légaliser les unions homosexuelles.

2008 → Flambée de violence xénophobe contre les immigrants africains (en particulier les Zimbabwéens). Plusieurs dizaines de morts.



Créée en 1602, la Compagnie néerlandaise des Indes Orientales exploite pendant deux siècles les richesses d'Asie.



1953 : Loi sur les commodités publiques distinctes ségrégant les toilettes, fontaines et tous les aménagements publics.



Dès les années 1960, des résistances à l'apartheid s'organisent au sein de la communauté blanche du pays dans les mouvements progressistes ou libéraux anglophones ainsi que dans les milieux intellectuels.



11 février 1990 : jour de la libération de Nelson Mandela, ici avec Winnie Mandela, activiste radicale de l'ANC.



27 avril 1994 : file d'attente d'un bureau de vote.



Mai 2008 : violence xénophobe de sud-africains noirs à l'encontre d'immigrants africains accusés de voler les emplois dans une conjoncture économique nationale difficile. Crédit photo : EPA

BERNI SEARLE

SEXE / COULEUR / RELIGION

CLASSER, DOMINER

Les différentes catégorisations de genre (homme/femme), de race (blancs / non-blancs) et de sexe (hétérosexuel/homosexuel) sont des constructions idéologiques, fondées depuis la position dominatrice de l'homme blanc hétérosexuel, considéré comme la norme, l'« universel ». Dès lors, les différences physiques ou comportementales ne sont plus perçues comme d'innombrables traits qui font la singularité de chaque individu, mais comme des marqueurs définissant une frontière hiérarchique légitimant le classement et la discrimination.

LE PERSONNEL EST POLITIQUE

C'est à partir de son expérience personnelle, de son identité de femme et de son appartenance à une minorité que Berni Searle travaille. Définie selon la classification en vigueur sous l'apartheid comme une « coloured people » (métis), l'artiste n'a de cesse de remettre en question ces catégorisations porteuses de préjugés : « je veux me réinventer. Dans mon œuvre j'exprime [...] des idées sur mon identité. Les problèmes surgissent du fait que dans de nombreux cas, mon « identité » m'a été imposée. Me présenter comme une pluralité d'entités en mutation, c'est résister à la catégorisation : tant au plan personnel, politique et historique »¹. Ses origines mêlées (Europe, Ile Maurice, Arabie Saoudite), son éducation catholique en opposition à la foi musulmane de sa famille maternelle, les inconnus de son arbre généalogique, l'amènent à croiser mythologies culturelles (africaine, musulmane, indienne) et mythologie de la vie quotidienne (usage d'épices, fabrication du pain) pour tenter de réinterpréter ses origines et de (re)constituer une mémoire collective.

LE CORPS COMME CHAMP DE BATAILLE

Le corps, en tant que porteur d'identité raciale et sexuelle, est le lieu privilégié d'investigation de l'artiste. Elle s'approprie le médium de la performance pour renforcer l'idée d'une identité ambiguë et en mouvement. Dans plusieurs séries photographiques et œuvres vidéo, Berni Searle transforme sa couleur de peau, de façon quasi rituelle, au moyen d'épices, de farine ou de henné. Elle déforme ainsi l'image de son corps de femme « noire », aux stéréotypes imposés par l'extérieur, et entrave une lecture univoque de sa personne. Jouant sur le camouflage et la mise à nu du corps, elle suggère la possibilité qu'a le sujet d'échapper aux limites d'une identité conçue d'emblée comme immuable.

1- Citation de Berni Searle (2001), extraite du texte de Michel Dewilde in *Berni Searle: Interlaced*, 2011.



Berni Searle, *Profile*, 2004
Série de 8 impressions
Crédit photo : Jean Brundrit



Berni Searle, « On foot », 2008
Série *Seeking Refuge*
Crédit photo : Tony Meintjies



Berni Searle, *Conversing with Pane I*, 2000.
Série *Discoloured*
Crédit photo : Jean Brundrit



Berni Searle, *Untitled (brown)*, 1998. Série *Colour Me*
Crédit photo : Jean Brundrit



Berni Searle, *Interlaced*, 2011
Triple vidéo projection
Production du Cultuurcentrum Brugge en partenariat avec le 49 Nord 6 Est - Frec Lorraine et le Museum voor Moderne Kunst Arnhem (MMKA)